

L'histoire latino-américaine, vécue et racontée

Dominique Forget

■ L'histoire de l'Amérique latine, José del Pozo l'a dans le sang. Ce professeur du Département d'histoire de l'UQAM, Chilien d'origine, a lui-même subi les sévices des dictatures dont il parle avec éloquence dans son ouvrage, publié cet hiver et intitulé *Histoire de l'Amérique latine et des Caraïbes de 1825 à nos jours*. En 1974, alors qu'il détenait un poste enviable dans une université chilienne, il a fui son pays natal pour échapper au régime de Pinochet. Depuis son arrivée au Québec, il consacre la majeure partie de son temps à recenser l'histoire du continent qui l'a vu naître et à tenter de comprendre les échecs du passé.

« Contrairement à certains de mes amis et collègues qui étaient des militants politiques, ma vie n'était pas en danger au Chili, raconte l'historien. Mon exil a été volontaire, dans une certaine mesure. Sous la dictature, même les universitaires étaient soumis à la censure. Par exemple, il était interdit d'utiliser le mot *révolution* pendant nos cours. Impossible de parler de la révolution française ou de la révolution industrielle. Il fallait plutôt parler du *processus d'industrialisation*. Je ne voulais pas travailler dans de telles conditions et j'ai choisi d'émigrer au Canada avec ma femme et mon fils. »

La famille del Pozo s'est d'abord rendue dans la ville de Québec où elle a trouvé plusieurs individus accueillants, mais peu de possibilités d'emploi. L'historien tenait à enseigner au sein d'une université, mais n'avait pas de diplôme d'études supérieures. Au Chili, l'accès à la maîtrise et au doctorat était alors impossible. À force de persévérance cependant, José del Pozo a fini par obtenir une charge de cours à Montréal, à l'UQAM plus précisément.

« J'ai été très chanceux, dit-il, j'étais à la bonne place au bon moment. Seule ombre au tableau : on a pris pour acquis que j'étais un spécialiste de l'histoire de l'Amérique latine alors qu'en réalité, au Chili, j'enseignais l'histoire universelle. J'avais seulement quelques connaissances de base, surtout de l'histoire du Chili. Je me suis aussitôt plongé dans les livres. J'enseignais le jour et je passais mes soirées dans les bibliothèques à parfaire mes connaissances historiques et mon français. »



Photo : Jean Martin

José del Pozo, professeur au Département d'histoire.

Comme si ce n'était pas suffisant, le professeur a aussi entrepris des études de maîtrise, puis de doctorat. Il est finalement devenu professeur permanent à l'UQAM en 1987. Aujourd'hui, il enseigne quatre cours sur l'histoire de l'Amérique latine qui sont généralement pleins à capacité. Au fil des ans, il a aussi fait plusieurs voyages au Mexique, en Argentine, au Brésil, au Costa Rica et à Cuba. Il a développé une telle passion pour les combats menés par les Latino-Américains qu'il a décidé d'écrire un livre sur leur histoire. Publié en espagnol en 2002, l'ouvrage a été traduit et repris au Québec par les éditions Septentrion.

« Il existait très peu d'ouvrages sur l'histoire latino-américaine, fait valoir le professeur. La plupart des livres qui existaient étaient très spécialisés et donc inaccessibles pour les étudiants et le grand public. J'ai voulu proposer quelque chose d'autre. » Le livre de José del Pozo s'articule autour de deux grands thèmes qui ont traversé l'histoire latino-américaine, soit le développement et la démocratie. « Certains pays comme le Brésil, le Chili et le Guatemala se classent parmi les dix pays au monde où le revenu *per capita* est le plus mal distribué. Les écarts entre les riches et les pauvres sont quatre à cinq fois plus marqués qu'aux États-Unis. C'est honteux! »

En effet, le Chili est un pays très industrialisé qui jouit de ressources naturelles abondantes. Ce ne sont pas les richesses qui manquent, mais celles-ci sont réparties inégalement. « C'est étonnant de voir à quel point les

questions de racisme perdurent dans les pays latino-américains. Ceux qui ont la peau un peu plus claire dominent toujours les Indiens et les Noirs. On le sent très bien dans l'humour, à la télévision ou dans les lieux publics. Le Chili se vante d'avoir récupéré sa démocratie, mais même le gouvernement avoue qu'il n'a pas réussi à surmonter les iniquités sociales. Le problème s'étend sur presque tout le continent. Il n'y a pas de réelle volonté de mettre en place de bonnes politiques sociales. »

Le professeur del Pozo prévient toutefois que son livre ne se limite pas à une énumération de problèmes, de frustrations et d'exploitations. L'Amérique latine a aussi connu quelques succès. Le Costa Rica par exemple a réussi à donner à sa population un niveau de vie beaucoup plus intéressant que ses voisins, Guatemala ou Honduras. « Il s'agit pourtant d'un petit pays qui n'est pas tellement industrialisé, souligne le professeur. On a réussi à convaincre la classe dirigeante de participer à la caisse sociale pour que tous puissent avoir accès à des soins et à une éducation de base. »

Le livre de José del Pozo est sorti il y a quelques semaines à peine, mais déjà l'intérêt se fait sentir. Il sera probablement distribué en France au cours de la prochaine année. Quant au professeur, il a déjà reçu une commande d'un autre éditeur : un ouvrage sur l'histoire des Chiliens à Montréal. « C'est un sujet que je connais très bien, déclare-t-il, c'est un peu mon histoire que j'écris. » ●